LE SATANISME ROMANTIQUE DANS LA VIE

ET DANS L'OEUVRE DE BAUDELAIRE

UNIVERSITY OF ALBERTA

LE SATANISME ROMANTIQUE DANS LA VIE ET DANS L'OEUVRE DE BAUDELAIRE

A DISSERTATION

SUBMITTED TO THE GRADUATE FACULTY
IN CANDIDACY FOR THE DEGREE OF
MASTER OF ARTS

DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES

BY

E. J. H. GREENE

EDMONTON, ALBERTA MARCH 31, 1936

LE SATANISME ROMANTIQUE DANS LA VIE ET DANS L'OEUVRE DE BAUDELAIRE

E. J. H. GREENE

TABLE DES MATIERES

Pages.

AVANT-PROPOS 1

CHAPITRE I LE SATANISME ROMANTIQUE.
Prédilections sataniques du romantisme. --Dante, le poète de l'Enfer. --Le Satan de Milton. --Le satanisme du brigand généreux du romantisme. --Le roman "frénétique". --Byron. --L'homme fatal du romantisme français; Pétrus Borel;l'enfant du siècle; Sainte-Beuve.--Le vampirisme. --L'importance du satanisme. 4

CHAPITRE II LE BAUDELAIRE LEGENDAIRE.
Une légende satanique. --Le dandysme. --La "Vénus noire". --Les "Paradis artificiels". --Le rôle de la douleur dans la vie du poète. 20

CHAPITRE III THEMES SATANIQUES DANS L'OEUVRE DE BAUDELAIRE. La poésie de Baudelaire. --Le blasphème.--la beauté satanique; la beauté de la Vénus noire.--Le vampirisme; le sadisme. --La volupté du crime; l'impureté de la chair.--La perversité de la nature humaine.--Le fond chrétien de ces thèmes sataniques. 35

CONCLUSION 59

BIBLIOGRAPHIE 65

AVANT-PROPOS

Il serait intéressant de rédiger l'histoire de la critique des "Fleurs du Mal". On y trouverait les jugements les plus contradictoires. Du moment où parut le recueil jusqu'à nos jours la critique officielle et académique n'a cessé de reprocher au poète ses faiblesses morales, sa complaisance dans le vice, son manque de volonté. Et les champions de Baudelaire, peu nombreux mais enthousiastes, ont dit au contraire: "La perfection solide des 'Fleurs du Mal', n'accuse-t-il pas une volonté tenace da la part du poète de sacrifier tout pour rendre plus parfaite l'expression de sa pensée et de ses sentiments? Baudelaire, n'a-t-il pas été un

très grand écrivain en prose? un critique d'art dont les jugements pour la plupart sont restés ceux de la postérité? L'auteur des "Paradis Artificiels", n'est-il pas un moraliste sévère pour lui-même comme pour les autres?"

Ce qui a faussé les jugements de la critique universitaire c'est l'aspect du sombre poète qui semble être sorti des bas-fonds du romantisme, le Baudelaire de la légende. "The Baudelaire of his own age was the Satanic Baudelaire" dit M. Mario Praz(1). Le Baudelaire de nos jours, au contraire, c'est un héros, un catholique, voire un saint; les mots de Rimbaud reviennent constamment:"Baudelaire est le premier voyant, roi des poètes, un vrai Dieu".

C'est que les modernes cherchent et trouvent autre chose chez le poète.

> "Si peut-être c'était avant tout un reflet de leur "spleens", une approbation à leurs mélancolies qu'ont cherché dans les 'Fleurs du Mal' les condisciples de M. Bourget,...il ne me paraît pas que ce soit aujourd'hui ce que demande à Baudelaire une génération, non plus rêveuse mais active, retrempée par l'Affaire, galvanisée par l'exemple de Barrès, et prenant au contraire le déliquescent et le morbide en horreur."(2)

La vie et l'oeuvre de Baudelaire forment encore une formidable pierre d'achoppement pour les

---

(1) "The Romantic Agony", p.143.
(2) André Gide: "Nouveaux Prétextes", p.138.

critiques à l'heure actuelle. Le côté satanique du poète provoque chez les psychologues freudiens des jugements parfaitement risibles(1). En effet, M. Henri Peyre n'exagère pas quand il dit que "Baudelaire semble avoir le don aujourd'hui de faire déraisonner nos contemporains les plus sages, et de les priver de tout esprit critique"(2).

Pour arriver à une juste appréciation de l'oeuvre du poète, il faut le considérer dans son milieu et dans son temps. Dans cet essai j'ai voulu établir la part du satanisme romantique dans la vie et dans l'oeuvre de Baudelaire. Le sujet n'est pas épuisé dans ces pages, mais il s'agit principalement de voir le poète dans une perspective historique. C'est ainsi, à mon avis, que nous éviterons de tomber dans le gouffre qui a englouti la critique absolutiste et prévenue.

---

(1) Voir, par exemple, "Ten Recent Works on Baudelaire", The Romanic Review, Vol.XXIV, 1933, p.151 s.
(2) "Baudelaire devant la critique actuelle", Modern Philolgy, Vol.28, 1930-1, p.225.

CHAPITRE I

LE SATANISME ROMANTIQUE

"Ayez horreur de cette littérature de cannibales, qui se repaît de lambeaux de chair humaine et s'abreuve du sang des femmes et des enfants; elle ferait calomnier votre coeur, sans donner une meilleure idée de votre esprit. Ayez horreur, avant tout, de cette poésie misanthropique, ou plutôt infernale, qui semble avoir reçu sa mission de Satan même, pour pousser au crime, en le montrant toujours sublime et triomphant, pour dégoûter ou décourager de la vertu, en la peignant toujours faible, pusillanime et opprimée!"

Auger, Président de l'Institut, 1824.

Les romantiques, et surtout les romantiques français, étaient très préoccupés du Diable et de tout ce qui est diabolique; ils trouvaient Satan au fond de leur propre coeur . Nous ne reconnaissons plus dans leurs écrits le Démon effroyable du moyen âge. Le Satan romantique est une entité subjective plutôt qu'un être réel ayant une existence objective.

Dans ce premier chapitre je m'efforcerai de faire une esquisse des inspirations principales et des types les plus importants du satanisme romantique. J'indiquerai ça et là quelques influences que subit le jeune Baudelaire.

I

"...Alighieri! c'est lui! C'est l'homme-fée
Qui revient des enfers comme en revint Orphée."
Victor Hugo(1).

"Dante semble le poète de notre époque, car chaque époque adopte et rajeunit tour à tour quelqu'un de ces génies immortels qui sont toujours aussi des hommes de circonstance; elle s'y réfléchit elle-même, elle y retrouve sa propre image et trahit ainsi sa nature par ses prédilections" dit Lamartine en 1830(2).

---

(1) "Le Comte Félibien", La Légende des Siècles, I.
(2) Cité par Albert Counson: Dante en France, p.144.

Le Dante aimé des romantiques, ce fut le Dante de l'"Inferno", bien entendu. "Dante reste le sombre et effrayant poète de l'enfer, et c'est ainsi que se le figurent ceux qui en jugent d'après les romantiques français" dit M. Counson(1). L'auteur de la "Divine Comédie" revêt le caractère révolté et souffrant d'un poète de 1830. En effet, Nodier voyait le principal précurseur de romantisme "chez Dante, ancêtre de Byron, le poète de l'irritation et de la colère par excellence"(2).

C'était pourtant chez Milton, et non pas chez Dante qu'il fallait chercher un Satan qui se prêtât à une interprétation romantique; le monstre Dité est l'incarnation de tout ce qui est laid, répugnant et infâme.

II

"Milton, toi qui plus grand, sus, dans ta force ardente,
Lancer un drame au fond des abîmes de Dante;
Et peindre en roi puissant son monstre aux dents de fer,
Satan pétrifié servant d'axe à l'enfer."
Alexandre Soumet, "La Divine Epopée", I.

Le Satan de Milton est sans aucune doute l'un des personnages les plus éblouissants et les plus

(1) Op. cit., p.148.
(2) Jean Larat: "La Tradition et l'Exotisme dans l'oeuvre de Ch. Nodier", p.122.

énergiques de la littérature européenne. Les romantiques voyaient en lui le type du révolté par excellence. Il a de nombreuses qualités chères aux romantiques, et que nous retrouverons chez le Lucifer de Byron.

Ce qui frappe le plus peut-être chez le Satan de Milton c'est sa beauté maudite:

"...His form had not yet lost
All her original brightness, nor appear'd
Less then Arch Angel ruin'd, and th'excess
Of Glory obscur'd......
...Dark'n'd so, yet shon
Above them all th'Arch Angel: but his face
Deep scars of Thunder had intrencht, and care
Sat on his faded cheek, but under Browes
Of dauntless courage, and considerate Pride
Waiting revenge......"
(Paradise Lost I, 591-604)

On voit que Satan joint un courage à toute épreuve à un orgueil inflexible. Il faut remarquer que ce passage décrit assez bien l'"homme fatal" du romantisme.

Satan représente aussi les passions et la sensualité. "A sensual passion, dit M. Saurat(1), unites him to his daughter Sin, and their common ideal is to reach, as she says,

'To that new world of light and bliss, among
The gods who live at ease, where I shall reign
At thy right hand,voluptuous, as beseems
Thy daughter....'"
(Paradise Lost II, 867-70)

Chassé du paradis, Satan devient inévitablement

---

(1) Denis Saurat: "Milton, Man and Thinker", p.216.

hérétique et libre-penseur:

> "One fatal tree there stands, of Knowledge call'd,
> Forbidden them to taste. Knowledge forbidden?
> Suspicious, reasonless. Why should their Lord
> Envy them that? Can it be sin to know?
> Can it be death? And do they only stand
> By ignorance?....."
> (Paradise Lost IV, 514-9)

C'est lui qui inspirera désormais ceux qui voudront déchiffrer l'énigme qu'est Dieu.

> "...Hence I will excite their minds
> With more desire to know, and to reject
> Envious commands, invented with design
> To keep them low whom knowledge might exalt
> Equal with gods...."
> (Paradise Lost IV, 522-6)

C'est précisément le rôle du Lucifer de Byron.

III

> "The characteristic quality of the sublime criminal is satanism." Mario Praz(1).

Le brigand généreux, ou le sublime criminel, est l'un des premiers représentants de la conception romantique de l'individu: de l'individu incompris mais noble, en pleine réaction contre l'injustice sociale.

C'est le Karl Moor de Schiller qui est peut-être le plus célèbre des brigands romantiques. Il est calqué sur le Goetz von Berlichingen de Goethe, mais son âme a une forte trempe du Satan miltonique. En

(1) Op. cit., p.83.

effet il dit, dans une scène (supprimée dans l'édition définitive) du drame "Die Raeuber"(1781):

"Ich weis nicht Moriz ob du den Milton gelesen hast.--Jener der es nicht dulden konnte dasz einer ueber ihn war, und sich anmaszte den Allmaechtigen vor seine Klinge zu fordern, war er nicht ein ausserordentliches Genie?...Ein weiterer Kopf, der gemeine Pflichten ueberspringt um hoehere zu erreichen soll ewig ungluecklich seyn, wenn die Kanaille die ihren Freund verrieth, und vor dem Feinde floh, auf einem wohl angebrachten Seufzer gen Himmel reutet. Wer moechte nicht lieber im Backofen Belials braten mit Borgia und Katalina als mit jedem Alltags-Esel dort droben zu Tische sitzen?"(1).

L'étonnant Hernani de Victor Hugo est un brigand généreux qui porte la marque fatale du satanisme:

"...Tu me crois peut-être
Un homme comme sont tous les autres, un être
Intelligent, qui court droit au but qu'il rêva,
Détrompe-toi. Je suis une force qui va!
Agent aveugle et sourd de mystères funèbres!
Où vais-je? je ne sais. Mais je me sens poussé
D'un souffle impétueux, d'un destin insensé.
Je descends, je descends, et jamais ne m'arrête,
Si parfois, haletant, j'ose tourner la tête,
Une voix me dit: Marche! et l'abîme est profond,
Et de flamme ou de sang je le vois rouge au fond!"
(Hernani, III, 4)

---

(1) Deutsche National-Litteratur, 120. Band, p.xvi.

IV

"It was Mrs. Radcliffe who first created the romantic villain stained with the darkest crimes, yet dignified and impressive withal... The type undoubtedly owes something to Milton's Satan".

Edith Birkhead(1).

Le héros terrifiant créé par Mrs. Radcliffe et par "Monk" Lewis fit fortune en France. Aux environs de 1820, la littérature française pullulait d'escrocs, d'assassins, de truands, de défroqués, d'aventuriers, à l'oeil inquiet, au visage pâle. Ils ne sont pas totalement dépourvus de grandeur morale, cela va sans dire. Comme Lucifer, ce sont des anges déchus. Souvent pourtant l'horrible est poussé jusqu'à en devenir ridicule, comme dans "Han d'Islande" de Hugo (1823). Han était une "bête à face humaine, qui buvait du sang, assis sur des monceaux de morts"(2).

Le chef-d'oeuvre du genre est "Melmoth the Wanderer" du révérend père Maturin(1820). L'auteur caractérise assez bien la nature du roman noir quand il dit en parlant de lui-même:

"If I possess any talent, it is that of darkening the gloomy, and of deepening the sad, of painting life in extremes, and representing those struggles of passion where the soul trembles on the verge of the unlawful and the un hallowed"(3).

---

(1) "The Tale of Terror". Cité par R.W.Hartland, "Walter Scott et le Roman Frénétique",p.34.
(2) Ibid., p. 173 s. (3) Ibid., p.53.

Melmoth, qui a fait un pacte avec le diable, est un mélange curieux de Méphistophélès, du Juif Errant, du vampire et d'un héros byronien.

Baudelaire et Balzac, entre autres, s'enthousiasmaient pour Melmoth(1). Balzac a rangé Melmoth avec le Don Juan de Molière, le Faust de Goethe et le Manfred de Byron, comme "les grands caractères créés par les génies les plus grands de l'Europe"(2).

Il est intéressant, à l'égard du roman frénétique, de passer en revue les titres des romans que Baudelaire avait l'intention d'écrire, ces romans dont il ne lui est jamais parvenu d'écrire la première page: "Les Enseignements d'un monstre", "Le Crime au collège", "Les Monstres", "L'Amour parricide", "Une Infâme adorée", "La Maîtresse de l'Idiot", et d'autres encore. On voit pour quel genre du roman il penchait.

V

"Le temps des Byrons venait.
Car Byron était préparé, comme Michel-Ange".
Baudelaire(3).

"The man that Lord Byron tried to be was the

---

(1) Voir pour Baudelaire, p. ex., "L'Art romantique", Oeuvres Complètes, t.III, p.333, et "Les Paradis Artificiels", ibid., t.IV, p.206.
(2) Voir Maximilian Rudwin: "The Devil in Legend and Literature", p.213.
(3) Cité par M. Praz, op. cit., p.101.

invention of Mrs. Radcliffe" a dit M. Walter Raleigh(1). En effet, dans les histoires de brigandage ("The Giaour", "The Corsair", "Lara") où il s'est peint, Byron ajoute à la noblesse et à l'énergie d'un Karl Moor les vices du héros radcliffien. Ce qu'il y a du nouveau, c'est un trait mystérieux; le héros de Byron semble être mû par une souffle diabolique. Il subit fatalement la tyrannie de ses passions. Il s'est insurgé contre cette puissance inexplicable qu'on appelle la Providence ou la Fatalité.

Byron donne au satanisme romantique un fond métaphysique. Son Caïn s'est révolté contre l'injustice divine: il porte la peine du péché originel et cependant il se sent innocent.

"...And this is
Life!--Toil! and wherefore should I toil? -- because
My father could not keep his place in Eden.
What had I done in this? --I was unborn:
I sought not to be born...."
("Cain" I,1)

Byron n'essaie pas de justifier Dieu, comme l'avait fait Milton dans son "Paradis perdu". Au contraire, Lucifer, dans le drame poétique de Byron, montre à Caïn, le représentant de l'humanité, le moyen de s'affranchir de sa servitude misérable:

"One good gift has the fatal apple given--
Your reason.....

---

(1) Cité par R.W.Hartland, op. cit., p.38.

Think and endure,--and form an inner world
In your own bosom--where the outward fails;
So shall you nearer be the spiritual
Nature, and war triumphant with your own."
(Cain II,2)

Beaucoup du satanisme de Baudelaire provient de Byron, et nous retrouverons un Caïn byronien dans les "Fleurs du Mal". De tous les héros créés par le poète anglais, c'est peut-être Manfred qui a le plus impressionné Baudelaire. Celui-ci voyait lui-même et dans cette âme tourmentée par la pensée et par une soif inassouvie de savoir, et dans cette conscience hantée par le remords d'un passé plein de péchés.

VI

"Ressembler à Manfred! Oh! la joie enivrante!
Avoir la bouche amère, et le front soucieux,
Ignorer à jamais l'espérance riante,
Et se sentir maudit! Et blasphémer les cieux!"
(1)

A partir de 1830 l'influence de Byron en France battait son plein. Le Faust de Goethe, "la plus sombre figure humaine qui eût jamais représenté le mal et le malheur"(2), connu dès 1828 dans la traduction de Gérard de Nerval, jouissait d'une popularité presque égale. Le Jeune-France prenait comme modèles Méphistophélès, Don Juan et Manfred.

---

(1) F. Roussel,1832, cité par Louis Maigron:"Le Romantisme et la Mode", p.179.
(2) A. de Musset: "La Confession d'un Enfant du Siècle", ...

"Moi, dit Alexandre Dumas, j'ai la gaîté persistante...Alors, la seule gaîté permise était la gaîté satanique, la gaîté de Méphistophélès ou de Manfred... J'avais, comme les autres, mis un masque sur mon visage... Ce masque devait tomber peu à peu et laisser mon visage à découvert. Mais, je le répète, en 1832, je posais encore pour Manfred et Childe Harold"(1).

Il fallait avant tout au Jeune-France l'air satanique, le teint ou pâle et verdâtre ou fauve et basané, des yeux dardant l'effroi, et le blasphème à la bouche.

"Que Satan soit béni! Je suis pâle et verdâtre,
Et mes succès partout déjà sont assurés;
Je n'aurai pas besoin de constance opiniâtre,
Comme ceux dont les yeux--pauvres!--sont azurés.

Les miens ont un éclat étrange et métallique,
Qui séduira d'abord la timide beauté;
Sur toute ma personne un air mélancolique
Répand je ne sais quel charme désenchanté." (2)

Nous retrouverons ces yeux à l'éclat métallique chez Baudelaire.

C'est ce romantisme de Jeune-France qui entourait la jeunesse de Baudelaire. Une des étoiles de ce sombre ciel était Pétrus Borel, qui "fut l'expression la plus outrecuidante et la plus paradoxale de l'esprit des Bousingots"(3). Bousingot est synonyme pour Jeune-France, ou à peu près. L'auteur de "Champavert, contes

---

(1) Mes Mémoires, cité par L. Maigron, op. cit., p.223.
(2) Voir ibid., p.215.
(3) Baudelaire: L'Art romantique, p.315.

immoraux"(1833), et de "Mme. Putiphar"(1839), a laissé plus d'une trace sur les "Fleurs du Mal"(1). Et le poète a consacré à Pétrus Borel une courte étude dans son "Art romantique":

"...Plus d'une personne, dit-il, se demandera sans doute pourquoi nous faisons place dans notre galerie à un esprit que nous jugeons nous-même si incomplet. C'est non seulement parce que cet esprit, si lourd, si criard, si incomplet qu'il soit, a parfois envoyé vers le ciel une note éclatante et juste, mais aussi parce que dans l'histoire de notre siècle il a joué un rôle non sans importance. Sa spécialité fut la Lycanthropie"(2).

Il y a parmi les hommes fatals du romantisme un type chez lequel le caractère maudit se mêle à l'ennui de René et à l'analyse d'Adolphe. Il n'a pas l'énergie du héros byronien; comme à Obermann il lui manque une volonté ferme, il est impuissant d'aimer et de vivre. C'est le type "enfant du siècle".

"Faire le mal! Tel était donc le rôle que la Providence m'avait imposé!" est le cri d'Octave(3). Il n'a pas la force de lutter contre son destin. Au contraire, il s'analyse:

"Comme un laboureur, après un orage, compte les épis d'un champ dévasté, ainsi je commençais à descendre en moi-même et à sonder le mal que j'avais fait". (4)

---

(1) Baudelaire a repris le thème de "Passereau l'écolier" dans son "Vin de l'assassin"; et pour ses "Métamorphoses du vampire" il a puisé une image dans le "Don Andréa Vésalius l'anatomiste".
(2) L'Art romantique, p.314-5.
(3) A. de Musset, op. cit., p.332.
(4) Ibid., p.325.

C'est par l'analyse que s'allie l'enfant du siècle au type de la dernière génération romantique, l'Amaury de Sainte-Beuve. Le héros de "Volupté" a exercé une influence définitive sur Baudelaire adolescent. "C'est à la fois de Chateaubriand, de Benjamin Constant et de Senancour que ce livre procède, et cela est voulu" dit M. Gonzague de Reynold(1); et c'est par le roman de Sainte-Beuve que ces inspirateurs du romantisme français ont influé sur Baudelaire. Amaury joint un catholicisme mystique et vague à un goût morbide de la volupté, à une puissance anormale d'analyse. A force d'analyser sans cesse ses sentiments, il se fait chez lui un divorce de l'amour et des sens.

"Ainsi, dit M. de Reynold, la volupté, 'inexprimable séduction', 's'est convertie par degrés en habitude; mais sa fatigue monotone n'ôte rien à son empire'. De là tous ces 'mécomptes amers' dont souffrent Amaury et Baudelaire son disciple. De là cette horreur de la femme, pour l'un comme pour l'autre, 'idole et symbole, révélation et piège'. De là, ces alternances qui vont 'de la convulsion grossière à l'amour platonique'..."(2).

Car Baudelaire est le disciple avoué de Sainte-Beuve. On lit dans un poème écrit en 1844 et dédié à l'auteur de "Volupté", ces vers:

"J'ai partout feuilleté le mystère profond
De ce livre si cher aux âmes engourdies

---

(1) "Charles Baudelaire", p.247.
(2) Ibid., p.250.

Que leur destin marqua des mêmes maladies,
Et, devant le miroir, j'ai perfectionné
L'art cruel qu'un démon, en naissant, m'a
donné,
--De la douleur pour faire une volupté vraie,--
D'ensanglanter son mal et de gratter sa plaie.

VII

Un thème favori des romantiques fut celui du vampire. Le dix-huitième siècle, "une époque de superstition et de curiosité, en même temps que de combats pour la raison"(1), avait fait revivre la légende. Le "Traité sur les apparations des esprits et les vampires" de Dom Calmet(1746 et 1751) popularisa le thème en France. Voltaire, en raillant la croyance aux vampires dans son "Dictionnaire Philosophique", explique la légende sous la forme qu'elle avait en 1764:

"Les vampires étaient des morts qui sortaient la nuit de leur cimetière pour venir sucer le sang des vivants, soit à la gorge, soit au ventre, après quoi ils allaient se remettre dans leur fosse. Les vivants sucés maigrissaient, pâlissaient, tombaient en consomption, et les morts suceurs engraissaient, prenaient des couleurs vermeilles, étaient tout à fait appétissants"(2).

Byron remit en honneur le thème en faisant allusion aux vampires dans son histoire turque du "Giaour"(1813). L'histoire macabre du docteur Polidori,

---

(1) Jean Larat, op. cit., p.127.
(2) Cité par R.W.Hartland, op. cit., p.114.

"Le Vampire"(1819), qui passait en France pour l'ouvrage de Byron, eut un succès énorme. Goethe déclara que c'était la meilleure oeuvre du poète anglais(1). Nodier, dans son "Smarra"(1821), et Mérimée, dans sa "Guzla" (1825), entre autres, traitèrent le thème en France.

Dans les histoires consacrées aux vampires à l'époque romantique, le rôle sinistre était de plus en plus souvent octroyé à la femme. C'est déjà le cas dans le poème de Goethe, "Die Braut von Corinth"(1797). La fiancée dit à sa mère et à son futur:

"Aus dem Grabe werd' ich ausgetrieben,
Noch zu suchen das vermiszte Gut,
Noch den schon verlornen Mann zu lieben
Und zu saugen seines Herzens Blut.
Ist's um den geschehn,
Musz nach andern gehn,
Und das junge Volk erliegt der Wut.

Schoener Juengling, kannst nicht laenger leben!
Du versiechest nun an diesem Ort....."

Ce qui nous intéresse ici, c'est que la conception qu'avait Baudelaire de la femme semble avoir subi l'influence de cette légende. Dans le "Diable Amoureux" de Jacques Cazotte(1772), le diable, sous la forme d'une belle jeune femme, séduit le héros; Baudelaire, lui aussi, voyait le diable dans la femme qui le séduisait par sa beauté fatale.

---

(1) Voir Jean Larat, op. cit., p.127.

VIII

"The Romantics painted themselves and recognized themselves in Satan more fully and more perfectly than in any other historical or mythological character" dit M. Rudwin(1). Le Diable était pour eux le symbole de la révolte. Le satanisme était, pour la plupart sans doute, une attitude, une pose; mais il était par cela même un moyen de délivrance des contraintes et de l'ennui d'une vie bourgeoise et matérialiste.

Mais il y a autre chose. Et Baudelaire, critique d'une rare pénétration, s'en est rendu compte:

"Maturin dans le roman, Byron dans la poésie, Poe dans la poésie et dans le roman analytique...ont admirablement exprimé la partie blasphématoire de la passion; ils ont projété des rayons splendides, éblouissants, sur le Lucifer latent qui est installé dans tout coeur humain. Je veux dire que l'art moderne a une tendance essentiellement démoniaque. Et il me semble que cette part infernale de l'homme, que l'homme prend plaisir à s'expliquer à lui-même, augmente journellement...."(2).

C'est donc la gloire du satanisme romantique, en remuant les bas-fonds de l'âme humaine, d'avoir mis au jour des instincts et des penchants des plus suspects. Il a élargi ainsi la conscience de l'homme moderne.

---

(1) Op. cit., p.287. M. Rudwin exagère énormément pourtant quand il dit du romantisme que Satan "was the symbol of all its aspirations and afflictions, the incarnation of all its longing and yearning"; ibid., p.286.
(2) "L'Art romantique", p.333.

CHAPITRE II

LE BAUDELAIRE LEGENDAIRE

> "Chaste comme le papier, sobre comme l'eau, porté à la dévotion comme une communiante, inoffensif comme une victime, il ne me déplairait pas de passer pour un débauché, un ivrogne, un impie et un assassin."
>
> Charles Baudelaire(1).

La vie de Baudelaire ne fut pas une de ces grandes existences romanesques, pleine de malheurs et d'événements extraordinaires, comme celle d'un Chateaubriand ou d'un Byron. Baudelaire ne connut ni le bonheur satanique de choquer tout un peuple par un amour incestueux, ni même le plaisir plus simple d'une vie

---

(1) Projets de préface: voir l'édition Larousse des "Fleurs du Mal", p.185.

glorieusement déréglée. La débauche de son temps était sordide et entièrement dépourvue de la grandeur sinistre de la débauche romantique: les bourgeois l'avaient emporté sur les Jeune-France. Comparée à la vie des grands maîtres du romantisme, l'existence de Baudelaire fut la banalité même.

Cependant il a su s'entourer de sa légende à lui, une légende satanique. Le Baudelaire légendaire est un dandy froid et impeccable qui ne réagit pas selon les mobiles ordinaires. Il commet des actes monstrueux, par curiosité, par plaisir sadiste, ou simplement pour étonner. Il s'adonne à tous les excitants, à tous les moyens de gagner les paradis artificiels. Les objets de son amour, ou plutôt de sa passion, accusent des goûts peu communs; il ne peut trouver parmi les pâles roses son "rouge idéal":

> "Ce qu'il faut à ce coeur profond comme un abîme,
> C'est vous, Lady Macbeth, âme puissante au crime..."
> (L'Idéal)

La réalité, hélas! était bien plus modeste: c'est Jeanne Duval et non Lady Macbeth que le sort lui octroya. La Vénus noire avait pourtant quelques agréments pour un dandy satanique.

I

"Mais le calme héros, courbé sur sa rapière,
Regardait le sillage et ne daignait rien voir."
(Don Juan aux enfers)

Parvenu à sa majorité en avril 1842, Baudelaire hérita de son père une fortune de 75 000 francs, l'équivalent d'environ 450 000 à l'heure actuelle. Il rompit brusquement avec sa famille et commença sa vie d'artiste et de dandy. Quelques mois plus tard nous le trouvons installé au quai d'Anjou, à l'hôtel Pimodan, où logeaient Roger de Beauvoir et Théophile Gautier. Il menait une vie fastueuse; il se procurait des meubles, des bibelots, des tableaux. Ses dettes s'amoncelaient.

Dans la bohème littéraire que fréquentait Baudelaire, ce qui frappait le plus les esprits, ce fut sa politesse méticuleuse, ce fut sa réserve tout anglaise.

"Contrairement aux moeurs un peu débraillées des artistes, dit Théophile Gautier, Baudelaire se piquait de garder les plus étroites convenances, et sa politesse était excessive jusqu'à paraître maniérée.... Ses gestes étaient lents, rares et sobres, rapprochés du corps, car il avait en horreur la gesticulation méridionale. Il n'aimait pas non plus la volubilité de parole, et la froideur britannique lui semblait de bon goût. On peut dire de lui que c'était un dandy égaré dans la bohème, mais y gardant son rang et ses manières et ce culte de soi-même qui caractérise l'homme imbu des principes de Brummel"(1).

---

(1) "Portraits et Souvenirs littéraires", p.139-141.

Cette politesse raffinée du dix-huitième siècle n'était pas maniérée. Il l'avait apprise tout enfant de son père sexagénaire, un homme de l'ancien régime qui autrefois avait compté parmi ses amis Condorcet, Cabanis et Helvétius. Et la mère du poète, qui avait reçu une éducation anglaise, lui avait inculqué quelque chose de la "respectabilité".

La tenue de Baudelaire se distinguait par sa simplicité; il visait à être correct. Selon son ami Le Vavasseur, il était "mis comme un secrétaire d'ambassade anglais"(1). Le peintre de Roy nous a laissé un portrait du Baudelaire de cette époque, de ce "Byron habillé par Brummel"(2). C'est un Baudelaire aux mains délicates, à la chevelure abondante et au visage méphistophélique.

Car ce dandy a toute l'ironie et tout le cynisme d'un Méphistophélès. Sa conversation est semée de paradoxes outranciers et de boutades à faire frémir un simple bourgeois. Le dandysme comprend l'art de la mystification; c'est en mystifiant les hommes que le dandy s'éloigne d'eux et qu'il s'isole dans une aristocratie satanique. Ce goût d'étonner, Baudelaire se l'est permis à toute occasion. Aux dîners de Philoxène

---

(1) Cité par François Porché: La Vie douleureuse de Charles Baudelaire, p.40.
(2) Voir le frontispice de tome I des Oeuvres Complètes.

Boyer(1) en 1852, par exemple, les poèmes qu'il aimait à réciter étaient "Une Charogne", "Le Vin de l'assassin ", "Delphine et Hippolyte", et d'autres encore de ce genre. On comprend comment le côté satanique de Baudelaire est devenu légendaire.

On peut considérer le dandysme du poète comme une protestation contre les moeurs débraillées de la dernière génération romantique. C'est aussi une réaction contre la vulgarité et contre la médiocrité de la France de la Monarchie de Juillet et du Second Empire. "L'homme supérieur, dit-il, est obligé, plus que tout autre, de veiller à sa défense personnelle"(2). Le dandysme est une sorte d'aristocratie militante par laquelle l'artiste peut défendre son âme virginale de tout contact impur du vulgaire et de l'utile. "Etre un homme utile m'a paru toujours quelque chose de bien hideux"(3).

Le dandy, tel que se le figurait le jeune Baudelaire, c'est donc un héros byronien civilisé et revêtu de la politesse ancien régime, mais supérieur encore aux autres, et inébranlable devant les coups les plus funestes du sort. C'est ce dernier trait qui va

---

(1) "Ce Philoxène était un bon jeune homme qui, venu de Grenoble à Paris, s'était mis en tête d'arriver à la gloire en donnant des soupers aux illustrations du jour." F. Porché, op. cit., p.157.
(2) "L'Art romantique", p.41.
(3) "Mon Coeur mis à nu", p.13.

s'approfondir chez le poète.

En septembre 1844 le général Aupick, son beau-père, et sa mère, qui trouvent que cette vie de dandy est de beaucoup trop dispendieuse, lui infligent l'humiliation d'un conseil judiciaire. De ce qui lui reste de fortune (35 000 francs), le poète ne touchera désormais que les revenus à peine suffisants aux besoins les plus simples de sa vie. Il fait connaissance assez vite de la misère et de tous les chagrins d'une existence harcelée sans cesse par de nombreux créanciers.

Même dans la misère la plus noire, Baudelaire conserve un certain dandysme dans sa tenue. Dans les dernières années il s'y mêle quelque chose d'ecclésiastique. Catulle Mendès, qui connut le poète vers 1857, l'appelle S. Em. Mgr. Brummel. Epuré par la douleur, le dandysme devient synonyme de stoicisme.

"Le dandysme n'est même pas, dit-il en 1863(1), comme beaucoup de personnes peu réfléchies paraissent le croire, un goût immodéré de la toilette et de l'élégance matérielle. Ces choses ne sont pour le parfait dandy qu'un symbole de la supériorité aristocratique de son esprit....C'est une espèce de culte de soi-même, qui peut survivre à la recherche du bonheur à trouver dans autrui, dans la femme, par exemple; qui peut survivre même à tout ce qu'on appelle les illusions....Pour ceux

---

(1) C'est-à-dire quatre ans avant sa mort; dans son étude sur le dessinateur Constantin Guys, "L'Art Romantique", p.85 s.

qui en sont à la fois les prêtres et les victimes, toutes les conditions matérielles compliquées auxquelles ils se soumettent, depuis la toilette irréprochable à toute heure du jour et de la nuit jusqu'aux tours les plus périlleux du sport, ne sont qu'une gymnastique propre à fortifier la volonté et discipliner l'âme. En vérité, je n'avais pas tout à fait tort de considérer le dandysme comme une espèce de religion."

C'est ainsi que César, Catilina et Alcibiade peuvent être considérés "des types éclatants" du dandysme(1). Les dandys ont une fonction sociale. Ils sont

"...des représentants de ce qu'il y a de meilleur dans l'orgueil humain, de ce besoin, trop rare chez ceux d'aujourd'hui, de combattre et de détruire la trivialité".

Malheureusement le dandysme va disparaître; c'est un soleil couchant:

"...Comme l'astre qui décline, il est superbe, sans chaleur et plein de mélancolie. Mais, hélas! la marée montante de la démocratie, qui envahit tout et qui nivelle tout, noie jour à jour ces derniers représentants de l'orgueil humain et verse des flots d'oubli sur les traces de ces prodigieux myrmidons."

Il est intéressant de remarquer que dans les "Fleurs du Mal" la beauté idéale se définit en des termes qui caractérisent le dandy:

"Je hais le mouvement qui déplace les lignes,
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris."
(La Beauté)

---

(1) L'Art Romantique, p.84.

II

"Sorcière au flanc d'ébène, enfant des
noirs minuits..."
(Sed non satiata)

Quelques mois après la rupture avec sa famille, Baudelaire s'est épris de Jeanne Duval, une mûlatresse native de Saint-Domingue. Elle était à cette époque une figurante dans un théâtre des faubourgs: son rôle se bornait aux trois mots "Madame est servie".

Le poète installa sa maîtresse, non loin de son propre domicile, dans le quartier de l'île Saint-Louis, rue de la Femme-sans-Tête. "Il y a des noms prédestinés, dit M. Porché, si l'on songe que ce n'est pas à proprement parler dans sa tête que résidait le pouvoir de Jeanne"(1). Toute l'intelligence de cette fille se résumait dans une science instinctive de ce qu'il faut pour satisfaire un amant passioné. Elle avait la grâce et la "candeur de l'antique animal"(2); elle en avait aussi la cruauté.

Il entrait dans cette passion de Baudelaire beaucoup de romantisme. Qu'on rappelle l'enthousiasme des Jeune-France pour les teints fauves et basanés. La couleur de sa peau n'était pas pour le poète le moindre attrait de la "bizarre déité, brune comme les nuits"(3).

---

(1) Op, cit., p.83-4.
(2) Voir "Sonnet d'Automne", dans les "Fleurs du Mal".
(3) "Sed non satiata", ibid.

Il aimait aussi en elle le pouvoir qu'elle avait, à son insu du reste, d'évoquer dans son âme des souvenirs et des rêves exotiques.

> "Longtemps! toujours! ma main dans ta crinière lourde
> Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
> Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde!
> N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
> Où je hume à longs traits le vin du souvenir?"
> (La Chevelure)

Il est fort probable aussi que la joie du poète d'"épater le bourgeois" trouvait dans cet amour une satisfaction piquante.

Cependant il se lasse assez vite de la Vénus noire. Son beau corps brun s'épaisse, et sa conduite devient insupportable. Dans une lettre à sa mère, datée le 27 mars 1852, le poète se plaint de toutes ses souffrances:

> "...Jadis elle avait quelques qualités, mais elle les a perdues; et moi, j'ai gagné en clairvoyance. Vivre avec un être qui ne vous sait gré de vos efforts, qui les contrarie par une maladresse ou une méchanceté permanente, qui ne vous considère que comme son domestique et sa propriété, avec qui il est impossible d'échanger une parole politique ou littéraire, une créature qui ne veut rien apprendre, quoique vous lui ayiez proposé de lui donner vous-même des leçons, une créature qui ne m'admire pas, et qui ne s'intéresse pas même à mes études, qui jetterait mes manuscrits au feu si cela lui rapportait plus d'argent que de les laisser publier, qui renvoie mon chat qui était ma seule distraction au logis, et qui introduit des chiens, parce que la vue des chiens me fait mal....Voilà ce que j'ai trouvé là où il y a dix ans je croyais trouver soulagement et repos..."(1).

---

(1) Cité par G. de Reynold, op. cit., p.104.

Un sentiment extravagant de l'honneur le poussera pourtant à subvenir, autant qu'il pourra, aux nécessités de la vie de cette drôlesse. Il avait déjà écrit en 1848 au général Aupick:

"...Vous m'avez maltraité uniquement à cause d'une pauvre femme que je n'aime depuis longtemps que par devoir....Quelques nombreuses que soient les infidélités d'une femme, quelque dur que soit son caractère, quand elle a montré quelques étincelles de bon vouloir et de dévouement, cela suffit pour qu'un homme désintéressé, un poète surtout, se croie obligé de la récompenser"(1).

L'amour de Baudelaire pour Jeanne, c'est une affaire surtout des sens et du cerveau. Il sent, jouit de la sensation, et l'analyse. Il faut lire attentivement le poème "Les Bijoux", où le poète exprime un sentiment bizarre de l'extase sensuelle mêlée à la contemplation; il jouit et contemple en même temps sa jouissance. Mais dans cet amour, son coeur n'est pas engagé, il ne se donne pas.

C'est pourquoi il cherche chez d'autres femmes, chez Marie Daubrun et chez Mme Sabatier, un amour idéal, un amour qui répondra à son besoin de sentiments purs et tendres. "Vous êtes pour moi, écrit-il en 1852 à Marie Daubrun, un objet de culte, il m'est impossible de

---

(1) Ibid., p.103.

vous souiller....Je vous aime, Marie, c'est indéniable; mais l'amour que je ressens pour vous, est celui du chrétien pour son Dieu..."(1).

Jeanne Duval avait été, elle aussi, un objet de culte. Elle avait été la déité non seulement de l'exotique mais surtout de tout ce qui est sinistre dans la nature humaine. Elle avait régné sur le dévot qui adorait dans son temple par l'attrait fascinateur de sa beauté satanique.

Telle, au moins, la Vénus noire de la légende.

III

Le Baudelaire légendaire est un homme qui a affaibli sa volonté, exaspéré ses nerfs et ruiné sa santé, en se livrant tout entier aux excitants et aux drogues "funestes". Or il est vrai sans doute que l'abus des alcools, du tabac et du café a contribué en partie à le rendre susceptible à la paralysie et à l'aphasie qui précédèrent sa mort. Il aimait beaucoup le vin et en chantait la gloire dans ses poésies; mais il n'était pas ivrogne. Son dandysme défendait d'ailleurs l'ivresse.

Quant aux drogues, il faut rappeler que les stupéfiants, surtout l'opium (connu sous la forme du laudanum) et le haschisch, étaient alors fort à la mode.

---

(1) Ibid., p.46.

"Il était de bon ton de s'y adonner dans les milieux où Baudelaire fréquentait" dit M. Porché(1). Le goût du poète pour le laudanum dura de 1841 jusqu'à 1850 tout au plus, selon M. G. T. Clapton, qui a fait une étude particulière à ce sujet(2). Il prit le laudanum bien des fois sans doute après 1850, mais pour soulager ses souffrances physiques qui étaient souvent excessives.

C'était surtout le hascisch qui avait alors l'attrait satanique d'un fruit défendu. Baudelaire le découvrit en 1843 chez le Club des Haschischins. "Il ne vint que rarement et en simple observateur aux séances de l'hôtel Pimodan, où notre cercle se réunissait pour prendre le dawamesk(le haschisch)..." dit Théophile Gautier(3). Le poète ne s'y adonna point du tout; une vingtaine d'expériences satisfit sa curiosité.

L'étude de Baudelaire sur le haschisch(4) a reçu recemment une confirmation intéressante. M. Théo Varlet, qui a pris le haschisch tous les quinze jours pendant six années et qui a écrit une "Suite à Baudelaire", constate toutes les observations du poète, en remarquant

---

(1) Op. cit., p.94.
(2) Voir "Ten Recent Works on Baudelaire", The Romanic Review, Vol.XXIV, 1933, p.155
(3) Op. cit., p.268
(4) Tome II des Oeuvres Complètes.

en même temps de grandes lacunes dans son ouvrage. Il est vrai donc que "la folie haschischique de Baudelaire est une légende dont il ne doit rien rester"(1).

Dans son étude le poète se montre sévère pour ceux qui veulent se créer un paradis artificiel.

> "Tout homme qui n'accepte pas les conditions de la vie vend son âme....Comment nommerons-nous l'homme qui veut acheter, avec un peu de monnaie, le bonheur et le génie? C'est l'infaillibilité même du moyen qui en constitue l'immoralité...."

Ce qui répugne le plus à Baudelaire, c'est l'abdication de la volonté qu'entraîne l'habitude fâcheuse, et cette tentative immorale d'échapper à l'"indispensable douleur".

> "L'homme n'est pas si abandonné, si privé de moyens honnêtes pour gagner le ciel, qu'il soit obligé d'invoquer la pharmacie et la sorcellerie."

Il se figure un homme, un brahmane, un poète, ou un philosophe chrétien, "placé sur l'Olympe ardu de la spiritualité", et entouré d'Apollon et des muses de Raphael:

> "Au-dessous de lui, au pied de la montagne, dans les ronces et dans la boue, la troupe des humains, la bande des ilotes, simule les grimaces de la jouissance et pousse des hurlements qui lui arrache la morsure du poison; et le poète attristé se dit: 'Ces infortunés, qui n'ont jeûné, ni prié, et qui ont refusé la rédemption par le travail, demandent à la noire magie les moyens de s'élever, d'un seul coup, à l'existence surnaturelle. La magie les dupe, et elle allume pour eux un faux bonheur et une fausse lumière, tandis que nous, poètes et philosophes, nous avons régénéré notre âme par le travail successif et la contemplation; par l'exercice assidu

---

(1) Voir The Romanic Review, art. cit., p.154.

de la volonté et la noblesse permanente de l'intention, nous avons créé à notre usage un jardin de vraie beauté. Confiants dans la parole qui dit que la foi transporte les montagnes, nous avons accompli le seul miracle dont Dieu nous ait octroyé la licence!'"(1).

IV

Dépouillé de sa légende, Baudelaire apparaît un homme comme bien des autres, indiscipliné et déséquilibré peut-être, mais non point méchant, pervers, névrosé. On peut dire que son seul trait pervers fut de se représenter comme un monstre de perversité. Mais cette manie satanique, et d'autres encore, son goût de la mystification, sa passion pour la Vénus noire, son dandysme hautain, il faut les considérer comme un héritage du romantisme. La misère et la souffrance le guérirent de ce satanisme byronien.

"J'ai perdu ma vie, et je sais bien
Que tout blâme sur moi s'en va fondre;
A cela je ne puis que répondre
Que je suis vraiment né Saturnien"(2).

Ces vers sont de Verlaine, et non de Baudelaire. Celui-ci a peut-être perdu sa vie, lui aussi; il a sombré dans la misère et dans la maladie, à bien des égards il a gâché sa vie. Il lui manque apparemment de volonté,

---

(1) "Les Paradis Artificiels", Oeuvres Complètes, t.II, p.206-211.
(2) "Parallèlement", Ed. A. Messein, p.147.

et c'est là le plus grave reproche des critiques. MM. les critiques, qui mènent une vie régulière et exemplaire, reprochent toujours à ceux dont les moeurs sont débraillées le manque de volonté. Nous n'aurions pas pourtant les "Fleurs du Mal" si la volonté de Baudelaire n'avait pas été très ferme. Quant à la pratique de la vie, je crois qu'il avait une fausse notion de ce que c'est que la volonté. Il la considérait comme indépendante du train ordinaire de la vie. "It is only in the last years, dit M. Clapton, that he begins to realise that will is but the sum of certain moral habits and directions which imply a stricter supervision of activities, the importance of which he had deliberately misconstrued or neglected"(1).

Si Baudelaire a gâché sa vie, considérée d'un point de vue conventionnel et superficiel, il n'a pas au moins, comme Verlaine, prétexté une origine "Saturnienne". Au contraire, il a accepté volontiers les conséquences funestes de ses folies sataniques; il a su se racheter par la noblesse de la souffrance.

"Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance
Comme un divin remède à nos impuretés
Et comme la meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés!"
(Bénédiction)

---

(1) "Baudelaire and Catherine Crowe", Modern Language Review, Vol.25, 1930, p.299.

CHAPITRE III

THEMES SATANIQUES DANS L'OEUVRE DE BAUDELAIRE

"Lecteur paisible et bucolique,
Sobre et naïf homme de bien,
Jette ce livre saturnien,
Orgiaque et mélancolique.

Si tu n'as fait ta rhétorique
Chez Satan, le rusé doyen,
Jette! tu n'y croirais rien,
Ou tu me croirais hystérique..."
(Epigraphe pour un livre condamné)

Si le satanisme a joué un rôle considérable dans la vie du poète, le rôle qu'il a joué dans son oeuvre d'art a été encore plus grand et plus important. La poésie de Baudelaire est non seulement une poésie vécue, mais elle a été surtout pour lui un moyen d'approfondir son expérience de la vie.

"Tête-à-tête sombre et limpide
Qu'un coeur devenu son miroir!
Puits de Vérité, clair et noir,
Où tremble une étoile livide,

Un phare ironique, infernal,
Flambeau de grâces sataniques,
Soulagement et gloire uniques,
--La conscience dans le Mal!
(L'Irrémédiable)

Le satanisme romantique s'est transformé chez Baudelaire; mais il y accuse encore ses origines.

I

"O Satan, prends pitié de ma longue misère!"
(Les Litanies de Satan)

Baudelaire a pleinement goûté de la joie satanique du blasphème. "The continual profanation of liturgical phraseology is one of the most striking things about his work..." dit M. Praz(1). Je crois qu'il exagère, mais ce qui est décidément irrespectueux, sinon blasphématoire, c'est son emploi des images empruntées à la foi catholique pour célébrer un amour charnel(2).

Dans le poème "Châtiment de l'Orgueil", Baudelaire s'imagine un grand docteur de théologie qui,

"Comme un homme monté trop haut, pris de panique,
S'écria, transporté d'un orgueil satanique:
'Jésus, petit Jésus! je t'ai poussé bien haut!

---

(1) Op. cit., p.147.
(2) Voir "A Une Madone".

Mais, si j'avais voulu t'attaquer au défaut
De l'armure, ta honte égalerait ta gloire,
Et tu ne serais plus qu'un foetus dérisoire'.."

Ce blasphème est suivi d'une punition funeste:

"Immédiatement sa raison s'en alla.
L'éclat de ce soleil d'un crêpe se voila...
Le silence et la nuit s'installèrent en lui..."

Le poète, à l'instar du grand maître anglais du blasphème, a été lui aussi "transporté d'un orgueil satanique". Les trois poèmes groupés sous le titre "Révolte" puisent évidemment leur inspiration à la source byronienne.

L'Abel et le Caïn de Byron se retrouvent chez Baudelaire. Dans le drame du poète anglais, Abel a bâti deux autels, l'un pour lui, l'autre pour Caïn; mais celui-ci s'en fâche. Il dit

"...And how knew _he_, that _I_ would be so ready
With the burnt offerings, which he daily brings
With a meek brow, whose base humility
Shows more of fear than worship, as a bribe
To the Creator?..."

(Cain, III, 1)

L'Abel de Baudelaire est devenu tout à fait bourgeois; Caïn est encore la victime de l'injustice divine.

"Race d'Abel, dors, bois et mange,
Dieu te sourit complaisamment;

Race de Caïn, dans la fange
Rampe et meurs misérablement..."

Les sympathies du poète vont au persécuté, cela va sans dire:

"Race de Caïn, au ciel monte,
Et sur la terre jette Dieu."

Baudelaire chante aussi les litanies du Satan miltonique et du Lucifer byronien:

"O Prince de l'exil, à qui l'on a fait tort,
Et qui, vaincu, toujours te redresses plus fort,

O Satan, prends pitié de ma longue misère!.."

Satan est toujours, comme chez Milton et chez Byron, la source de la morgue de l'homme fatal:

"Toi qui fais au proscrit ce regard calme et haut
Qui damne tout un peuple autour d'un échafaud,

O Satan, prends....."

Le Diable prend sous sa protection l'humanité souffrante:

"Père adoptif de ceux qu'en sa noire colère
Du paradis terrestre a chassés Dieu le Père.."

Et le poète adresse sa prière à celui qui sait tout:

"Gloire et louange à toi, Satan....
Fais que mon âme un jour, sous l'Arbre de Science,
Près de toi se repose, à l'heure où sur ton front
Comme un Temple nouveau ses rameaux s'épandront!"
(Les Litanies de Satan)

Nous avons vu que le blasphème du pauvre docteur de Théologie lui coûtait cher; le fond du poème est essentiellement chrétien. Et si Baudelaire lui-même a péché par le blasphème, s'il a dit "Saint-Pierre a renié Jésus,..il a bien fait", il a été puni, lui aussi. Seulement sa punition est venu de sa propre conscience: dans son "examen de minuit" il est saisi par le remords.

"La pendule, sonnant minuit,
Ironiquement nous engage
A nous rappeler quel usage
Nous fîmes du jour qui s'enfuit:
--Aujourd'hui, date fatidique,
Vendredi, treize, nous avons,
Malgré tout ce que nous savons,
Mené le train d'un hérétique.

Nous avons blasphémé Jésus,
Des Dieux le plus incontestable!..."

Il est dégoûté de lui-même:

"--Vite soufflons la lampe, afin
De nous cacher dans les ténèbres!"
(L'Examen de minuit)

II

"O Beauté! ton regard, infernal et divin..."

Baudelaire aimait la beauté classique, mais cet amour était pénétré d'un sentiment nostalgique:

"J'aime le souvenir de ces époques nues,
Dont Phoebus se plaisait à dorer les statues.."

Il aimait mieux la beauté moderne. Car selon "une théorie rationelle et historique du beau", on pourrait dire que le beau

"...est fait d'un élément éternel, invariable, dont la quantité est excessivement difficile à déterminer, et d'un élément relatif, circonstanciel, que sera, si l'on veut, tour à tour ou tout ensemble, l'époque, la mode, la morale, la passion. Sans ce second élément, qui est comme l'enveloppe amusante, brillante, apéritive, du divin gâteau, le premier élément serait indigestible, inappréciable, non adapté et non approprié à la nature humaine"(1).

La beauté moderne, c'est-à-dire romantique, doit donc refléter quelque chose du satanisme. Et en effet, on lit dans les "Journaux intimes" du poète une définition détaillée du Beau:

"C'est quelque chose d'ardent et de triste... Une tête séduisante et belle, une tête de femme, veux-je dire, c'est une tête qui fait rêver à la fois,--mais d'une manière confuse,--de volupté et de tristesse; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété,--soit une idée contraire, c'est-à-dire une ardeur, un désir de vivre, associés avec une amertume refluante, comme venant de privation et de désespérance. Le mystère, le regret sont aussi des caractères du Beau.

"Une belle tête d'homme...contiendra aussi quelque chose d'ardent et de triste,--des besoins spirituels,--des ambitions ténébreusement refoulées, --l'idée d'une puissance grondante et sans emploi, --quelquefois l'idée d'une insensibilité vengeresse... quelquefois aussi...le mystère, et enfin (pour que j'aie le courage d'avouer jusqu'à quel point je me sens moderne en esthétique) le <u>malheur</u>. Je ne prétends pas que la Joie ne puisse pas s'associer avec la Beauté,

---

(1) "L'Art romantique", p.51-2.

mais je dis que la Joie est un des ornements les plus vulgaires, tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne, à ce point que je ne conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé?) un type de Beauté où il n'y ait du Malheur. Appuyé sur--d'autres diraient: obsédé par--ces idées, on conçoit qu'il me serait difficile de ne pas conclure que le plus parfait type de Beauté virile est Satan--à la manière de Milton."

Cette beauté moderne et satanique, Baudelaire l'a chantée dans ses poésies et dans ses poèmes en prose. C'est là, dit-il, son but avoué. "Il m'a paru plaisant, et d'autant plus agréable que la tâche était plus difficile, d'extraire la beauté du Mal"(1). Dans les "Litanies de Satan" le poète fait appel à celui qui est "le plus parfait type de Beauté virile":

"O Toi, le plus savant et le plus beau des Anges..."

Il semble que pour Baudelaire tous les diables partagent la beauté maudite de l'archange foudroyé. On lit dans les "Poèmes en prose" que

"Deux superbes Satans et une Diablesse, non moins extraordinaire, ont, la nuit dernière, monté l'escalier mystérieux par où l'Enfer donne assaut à la faiblesse de l'homme qui dort, et communique en secret avec lui. Et ils sont venus se poser glorieusement devant moi, debout comme sur une estrade. Une splendeur sulfureuse émanait de ces trois personnages, qui se détachaient ainsi du fond opaque de la nuit. Ils avaient l'air si fier et si plein de domination, que je

---

(1) "Projets de préface"; voir les "Fleurs du Mal", Ed. Larousse, p.181.

les pris d'abord tous les trois pour de vrais Dieux"(1). Les habitants de l'Enfer, selon Baudelaire, brillent par une beauté analogue. Un jour que le Diable l'avait très gracieusement invité à manger et à boire dans sa luxueuse demeure souterraine, le poète remarqua qu'il y avait là

"...des visages étranges d'hommes et de femmes, marqués d'une beauté fatale, qu'il me semblait avoir vus déjà à des époques et dans des pays dont il m'était impossible de me souvenir exactement, et qui m'inspiraient plutôt une sympathie fraternelle que cette crainte qui naît ordinairement à l'aspect de l'inconnu"(2).

Cette beauté fatale inspire au poète "une sympathie fraternelle". C'est qu'il en porte lui-même l'illustre marque, ainsi que sa maîtresse.

"Je t'aime surtout quand la joie
S'enfuit de ton front terrassé;
Quand ton coeur dans l'horreur se noie;
Quand sur ton présent se déploie
Le nuage affreux du passé...

Mais tant, ma chère, que tes rêves
N'auront pas reflété l'Enfer,...

Tu ne pourras, esclave reine
Qui ne m'aimes qu'avec effroi,
Dans l'horreur de la nuit malsaine
Me dire, l'âme de cris pleine:
'Je suis ton égale, ô mon Roi!'"
(Madrigal triste)

---

(1) "Les Tentations", Oeuvres Complètes, t.II, p.56.
(2) "Le Joueur Généreux", ibid., p.85.

Ce poème s'inspire sans doute de la Vénus noire. Comme nous avons déjà vu, elle a été pour Baudelaire l'incarnation de la beauté satanique; précisons ici les traits de cette beauté. Elle a d'abord une chevelure abondante:

"Cheveux bleus, pavillon de ténèbres
tendues..."
(La Chevelure)

Ses yeux, qui ont l'éclat métallique cher aux romantiques(1),

"Sont deux bijoux froids où se mêle
L'or avec le fer."
(Le Serpent qui danse)

C'est ce teint fauve et brun, sur lequel "le fard était superbe"(Les Bijoux), qui semble avoir fasciné le plus Baudelaire.

"Et, des pieds jusques à la tête,
Un air subtil, un dangereux parfum,
Nagent autour de son corps brun."
(Le Chat)

Il y avait aussi un je ne sais quoi de sinistre dans son allure:

"A te voir marcher en cadence,
Belle d'abandon,
On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un bâton."
(Le Serpent qui danse)

Un serpent,--Jeanne Duval, c'est, sous une forme féminine, la beauté effrayante du Diable.

---

(1) Voir ici, Chap. I, p. 14.

III

"Machine aveugle et sourde, en cruautés
féconde,
Salutaire instrument, buveur de sang du monde.."
(Tu Mettrais l'univers...)

Dans le roman de Jacques Cazotte auquel j'ai fait allusion(1), le jeune homme Alvare s'est épris d'une mystérieuse Biondetta. Quand la belle jeune femme dit enfin qu'elle est le Diable, Alvare est saisi d'horreur et son amour se refroidit. "Ingrat, dit Biondetta, place la main sur ce coeur qui t'adore.....dis-moi, s'il t'est possible, mais aussi tendrement que je l'éprouve pour toi: 'Mon cher Béelzebuth, je t'adore...'"(2).

Baudelaire, devant sa Vénus noire, trouve qu'il est dans une situation analogue; mais lui n'hésite pas à prononcer les mots fatals:

"Sois ce que tu voudras, nuit noire, rouge
aurore;
Il n'est pas une fibre en tout mon corps
tremblant
Que ne crie: O mon cher Belzébuth, je t'adore!"
(Le Possédé)

---

(1) "Le Diable Amoureux"; voir ici, Chap.I, p.18.
(2) Ed. Nilsson, Paris, p.234-5.

Car il aimait à voir dans la "belle ténébreuse" un vampire mû par l'Esprit du Mal. Il la qualifiait d'épithètes peu flatteuses: "bête implacable et cruelle" ("Je t'adore..."); "démon sans pitié" et "Mégère libertine" ("Sed non satiata"); "âme cruelle et sourde" ("Le Léthé"); "amazone inhumaine" ("Duellum"). Cependant il ne veut pas qu'on le délivre du lien funeste qui le tient à cette créature.

"Toi qui, comme un coup de couteau,
Dans mon coeur plaintif es entrée;
Toi qui, forte comme un troupeau
De démons, vins, folle et parée,

De mon esprit humilié
Faire ton lit et ton domaine;
--Infâme à qui je suis lié
Comme le forçat à la chaîne..."

Et il dit que si elle était morte, il ressusciterait son cher cadavre par ses baisers passionnés.

Il y a sans doute beaucoup de littérature dans ce vampirisme. Mais on connaît la méchanceté de Jeanne Duval; pour le poète au moins, sa cruauté donnait au thème littéraire une âpre réalité.

On a entendu chez Baudelaire des échos du marquis de Sade. "La peste sadistique n'a pas tué ce poète magnifique et singulier, dit Anatole France, mais elle l'a atteint, comme elle a atteint plusieurs autres en ce temps-ci:

'Ils ne mourait pas tous, mais tous étaient frappés'"(1).

Il y entre en effet du sadisme dans cet amour tumultueux pour la "bête implacable et cruelle". "The necessity of believing the lover to be a monstrous creature is a characteristic of sadism" dit M. Praz(2). Le sonnet "Duellum" décrit l'amour sadistique; et les vers suivants ont évidemment été inspirés par un accès de la "peste":

"Comme d'autres par la tendresse,
Sur ta vie et sur ta jeunesse,
Moi, je veux régner par l'effroi."
(Le Revenant).

Mais on a souvent exagéré l'influence du "divin marquis" sur le poète; Baudelaire était trop excellent penseur pour tomber dans les erreurs philosophiques du pornographe de Sade. Au fond de cet amour où la haine se mêlait à la passion, au fond de tout ce vampirisme littéraire, je crois qu'il se cache un très réel sentiment, connu de tous ceux qui se consacrent à l'art. C'est le sentiment d'horreur qu'éprouve le poète quand il se trouve en face de la femme égoiste qui veut s'emparer de son âme. Ce sentiment, Baudelaire lui a donné une expression éloquente dans sa "Bénédiction".

---

(1) Cité par M. Praz, op. cit., p.177, n.123.
(2) Ibid., p.150.

En outre, n'oublions pas que la Vénus noire a été pour lui le symbole de la nature, qui est mauvaise, diabolique. Le poète, le génie, qui représente l'effort conscient de l'homme de s'élever, s'engage infailliblement dans une lutte acharnée avec sa mauvaise nature. La femme impure donc devient son ennemi. Baudelaire se demande si elle n'a jamais honte de son rôle ignominieux:

"La grandeur de ce mal où tu te crois savante
Ne t'a donc jamais fait reculer d'épouvante,
Quand la nature, grande en ses desseins cachés,
De toi se sert, ô femme, ô reine des péchés,
--De toi, vil animal,--pour pétrir un génie?"
(Tu Mettrais l'univers...)

IV

"La volupté unique et suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal."
(Journaux intimes)

Les délices de l'amour chez Byron trouvent presque toujours un assaisonnement aigu dans l'association avec le crime. "I loved her, and destroy'd her!" est le cri de Manfred. Et les auteurs des romans frénétiques si populaires à l'époque romantique ont su

également évoquer dans la peinture du crime le sentiment d'un bonheur sinistre. On a vu cette qualité satanique dans l'oeuvre de Baudelaire. Comment ne pas noter, dit Anatole France,

> "...le penchant irrésistible de l'auteur des "Fleurs du Mal" à associer le crime et la volupté, en sorte qu'on ne sait plus s'il chante dans ses strophes d'un sombre éclat, le crime de la volupté ou la volupté du crime?"(1).

Cette question est intimement liée à la pensée morale et religieuse du poète, et en y répondant nous touchons au fond de l'homme.

Baudelaire a constaté que dans l'âme humaine la volupté se confond souvent avec les sentiments les plus suspects. La torture, par exemple,

> "...est née de la partie infâme du coeur de l'homme, assoiffé de voluptés. Cruauté et volupté, sensations identiques, comme l'extrême chaud et l'extrême froid"(2).

Cela est si vrai, que les voluptés les plus chères à l'homme paraissent quelquefois comme des douleurs. "Il y a dans l'acte de l'amour une grande ressemblance avec la torture ou avec une opération chirurgicale."(3)

Il est très rare que l'auteur des "Fleurs du

---

(1) Cité par M. Praz, op. cit., p.177, n.123.
(2) "Mon Coeur mis à nu", p. 13.
(3) "Journaux intimes", cité par M. Praz, op. cit., p.148.

Mal" chante la volupté pour elle-même. Il est, au contraire, impitoyable pour ceux qui ne cherchent dans l'amour que le plaisir. Delphine et Hippolyte, dans son poème "Femmes Damnées", se livrent à un amour coupable. Le poète juge d'elles non d'après une morale absolue, mais selon la logique des faits:

> "L'âpre stérilité de votre jouissance
> Altère votre soif et roidit votre peau..."

Et leur faute comporte sa propre punition:

> "Ombres folles, courez au but de vos désirs;
> Jamais vous ne pourrez assouvir votre rage,
> Et votre châtiment naîtra de vos plaisirs."

Le plus souvent, Baudelaire associe la volupté à l'idée de la mort; elles lui inspirent toutes les deux un sentiment d'horreur.

> "Une nuit que j'étais près d'une affreuse Juive,
> Comme au long d'un cadavre un cadavre étendu..."
> (Une Nuit que j'étais...)

> "Et la bière et l'alcôve en blasphèmes fécondes
> Nous offrent tour à tour, comme deux bonnes soeurs,
> De terribles plaisirs et d'affreuses douceurs."
> (Les Deux bonnes soeurs)

Pourquoi la bière et l'alcôve sont-elles fécondes en blasphèmes? C'est que nous touchons ici aux questions

fécondes de la morale. Il faut remonter à l'idée du péché originel pour comprendre la pensée du poète. Pour Baudelaire la chute de l'homme est une réalité, et elle a entraîné dans sa suite le Mal et la Mort. La chair est donc foncièrement pétrie du Mal, et l'oeuvre de chair, en dehors du mariage au moins, c'est-à-dire sans bénédiction divine, est un péché. Quand le poète dit que "la volupté unique et suprême de l'amour gît dans la certitude de faire le mal"(1), il faut voir là l'expression d'une idée morale. Ce n'est pas la volupté satanique du crime qu'il chante. "Baudelaire..., dit M. T. S. Eliot, has perceived that what distinguishes the relations of man and woman from the copulations of the beast is the knowledge of Good and Evil..."(2).

La femme devient donc pour le poète la "reine des péchés"(3). Car il manque à la femme cette spiritualité par laquelle l'homme s'élève souvent au-dessus de sa mauvaise nature. "La femme ne sait pas séparer l'âme du corps. Elle est simpliste, comme les animaux"(4). C'est pourquoi la femme peut devenir le vampire de

(1) "Journaux intimes", cité par M. Praz, op. cit., p.148.
(2) "Selected Essays", p.376.
(3) "Tu Mettrais l'univers..."
(4) "Mon Coeur mis à nu", p.22.

l'homme et l'arracher du ciel qu'il a péniblement gagné à force de travailler et de souffrir.

"Moi, j'ai la lèvre humide, et je sais la science
De perdre au fond d'un lit l'antique conscience.."
(Les Métamorphoses du Vampire)

L'homme se dégoûte alors d'elle; la femme vampire se métamorphose en "des débris de squelette". Et l'homme s'écrie:

"Dans ton île, ô Vénus, je n'ai trouvé debout
Qu'un gibet symbolique où pendait mon image.."
(Un Voyage à Cythère)

V

"Nous sommes tous marqués pour le mal"(1).

Nous venons de voir qu'à l'égard de l'idée de l'impureté de la chair la morale de Baudelaire ne diffère pas beaucoup de la morale chrétienne. On peut même affirmer que la peinture du poète de l'humaine condition est, dans le décor satanique du romantisme, essentiellement celle de Pascal.

"Celui qui s'attache au plaisir, c'est-à-dire au présent, me fait l'effet d'un homme roulant sur une

---

(1) "Notes Nouvelles sur Edgar Poe", Oeuvres Complètes, t.VII, p.7.

pente, et qui voulant se raccrocher aux arbustes, les arracherait et les emporterait dans sa chute."

On dirait une pensée de Pascal; c'est pourtant de Baudelaire(1).

On sait le grand enthousiasme de Baudelaire pour Edgar Allan Poe. Il y a peut-être du narcissisme dans cette passion du poète français: il voyait en Poe un frère jumeau, un homme qui avait les mêmes penchants et les mêmes idées que lui. Or Poe ne croyait pas, non plus que Baudelaire, que l'homme fût né bon. Aux yeux de l'auteur des "Fleurs du Mal", la perception de cette vérité était un grand titre d'honneur. Non seulement l'homme est né méchant, mais il est souvent poussé par une souffle vraiment diabolique à commettre malgré lui des actes pervers.

"Nous noterons, dit Baudelaire au sujet de Poe, que cet auteur, produit d'un siècle infatué de lui-même, enfant d'une nation plus infatuée d'elle-même qu'aucune autre, a vu clairement, a imperturbablement affirmé la méchanceté naturelle de l'homme. 'Il y a dans l'homme, dit-il, une force mystérieuse dont la philosophie moderne ne veut pas tenir compte; et cependant sans cette force innomée, sans ce penchant primordial, une foule d'actions humaines resteront inexpliquées, inexplicables. Ces actions n'ont d'attrait que parce qu'elles sont mauvaises, dangereuses; elles possèdent l'attirance du gouffre. Cette force primitive, irrésistible, est la Perversité naturelle, qui fait que l'homme est sans cesse et à la fois homicide

---

(1) Cité par G. de Reynold, op. cit., p.122.

et suicide, assassin et bourreau;--car, ajoute-t-il avec une subtilité remarquablement satanique, l'impossibilité de trouver un motif raisonnable suffisant pour certaines actions mauvaises et périlleuses, pourrait nous conduire à les considérer comme le résultat des suggestions du Diable, si l'expérience et l'histoire ne nous enseignaient pas que Dieu en tire souvent l'établissement de l'ordre et la châtiment des coquins,'--après s'être servi des mêmes coquins comme de complices! tel est le mot qui se glisse, je l'avoue, dans mon esprit, comme un sous-entendu aussi perfide qu'inévitable"(1).

Baudelaire dit qu'il a éprouvé la force de cette impulsion primitive:

"J'ai été plus d'une fois victime de ces crises et de ces élans, qui nous autorisent à croire que des Démons malicieux se glissent en nous et nous font accomplir, à notre insu, leurs plus absurdes volontés"(2).

Et l'esprit de mystification, dit-il, qui est souvent le résultat "d'une inspiration fortuite, participe beaucoup, ne fût-ce par l'ardeur du désir, de cette humeur, hystérique selon les médecins, satanique selon ceux qui pensent un peu mieux que les médecins..."(3).

Cette perversité primordiale et diabolique, Baudelaire l'a puissamment exprimée dans les "Fleurs du Mal".

"Tout homme digne de ce nom
A dans le coeur un serpent jaune,
Installé comme sur un trône,
Qui, s'il dit: "Je veux!" répond: "Non!""
(L'Avertisseur)

---

(1) "Notes Nouvelles sur Edgar Poe", p.6.
(2) "Le Mauvais Vitrier", Oeuvres Complètes, t.II, p.22.
(3) Ibid., p.23.

Le plaisir pervers de faire ce qui est funeste simplement parce que cela est funeste est apparemment pour Baudelaire une preuve de la réalité de l'existence du Séducteur.

> "Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste
> Qui berce longuement notre esprit enchanté,
> Et le riche métal de notre volonté
> Est tout vaporisé par ce savant chimiste.
>
> C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent!..."
>
> (Au Lecteur)

VI

> "Sans cesse à mes côtés s'agite le Démon;
> Il nage autour de moi comme un air impalpable;
> Je l'avale et le sens qui brûle mon poumon
> Et l'emplit d'un désir éternel et coupable.
>
> Parfois il prend, sachant mon grand amour de l'Art,
> La forme de la plus séduisante des femmes,
> Et, sous de spécieux prétextes de cafard,
> Accoutume ma lèvre à des philtres infâmes."
>
> (La Destruction)

Le blasphème chez Baudelaire est suivi du remords; c'est un péché. La beauté n'a pour lui rien de banal; au contraire, elle est à la fois infernale et divine, et, liée mystérieusement au Mal, elle ouvre la porte d'un Infini inconnu(1). De temps en temps, le

---

(1) Voir "Hymne à la beauté".

Diable tourmente le poète, en prenant "la forme de la plus séduisante des femmes". Et la femme, vampire cruel, le tente avec des voluptés qui ressemblent étrangement à des douleurs, en sorte que toute chair lui semble corrompue. Enfin il se sent souvent poussé par une impulsion primordiale à commettre des actes pervers, des actes qui restent inexpliqués si l'on ne croit pas que "c'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent".

En un mot, tous les thèmes sataniques considérés dans ce chapitre ont au fond un sens religieux. Car Baudelaire est profondément religieux; et s'il a employé ces thèmes pour exprimer des sentiments religieux, c'est qu'il est, bon gré mal gré, l'héritier du romantisme et qu'il a dû se servir des matériaux qu'il avait sous la main. Les critiques modernes qui veulent appuyer sur le catholicisme du poète ont tort de passer sous silence son côté satanique. On a tort de murmurer "Bas romantisme!" et de lire exclusivement "Les Petites Vieilles" et d'autres poèmes plus faciles à digérer. Le satanisme de Baudelaire, qui semble au premier abord la partie de son oeuvre la moins engageante, la moins profitable, est, à vrai dire, d'une grande importance dans toute considération de sa religion. Que tout cet

appareil satanique soit aujourd'hui entièrement démodé, je l'avoue; mais il importe de se rendre compte qu'il s'en dégage des sentiments religieux, voire chrétiens, qui ne le sont pas.

Car il est indéniable qu'au fond, Baudelaire est chrétien et catholique. S'il ne croit plus aux dogmes, il sent encore en catholique, sa conscience est catholique. Mais il n'a jamais été un catholique pratiquant. Il semble avoir une idée très vague de la bonté divine; il ne peut reconcilier l'idée d'une bonne Providence à l'existence du Mal dans l'univers. Au contraire, lorsqu'il contemple le sort de l'homme supérieur, il conçoit aisément une Providence tout autre:

"Existe-t-il donc une Providence diabolique qui prépare le malheur dès le berceau,--qui jette avec préméditation des natures spirituelles et angéliques dans des milieux hostiles, comme des martyrs dans les cirques? Y a-t-il donc des âmes sacrées, vouées à l'autel, condamnées à marcher à la mort et à la gloire à travers leurs propres ruines? Le cauchemar des Ténèbres assiégera-t-il éternellement ces âmes de choix? Vainement elles se débattent, vainement elles se forment au monde, à ses prévoyances, à ses ruses; elles perfectionneront la prudence, boucheront toutes les issues, matelasseront les fenêtres contre les projectiles du hasard; mais le Diable entrera par une serrure; une perfection sera le défaut de leur cuirasse, et une qualité superlative le germe de leur damnation"(1).

---

(1) "Edgar Poe, sa Vie et ses Oeuvres", Oeuvres Complètes, t.VI, p.4.

Il ne peut comprendre non plus la triste destinée des âmes incomplètes, inférieures. Pourquoi sont-elles nées ainsi, si Dieu est bon?

"...Seigneur, mon Dieu! vous, le Créateur, vous, le Maître; vous qui avez fait la Loi et la Liberté; vous, le souverain qui laissez faire; vous, le juge qui pardonnez; vous qui êtes plein de motifs et de causes, et qui avez peut-être mis dans mon esprit le goût de l'horreur pour convertir mon coeur, comme la guérison au bout d'une lame; Seigneur, ayez pitié, ayez pitié des fous et des folles! O Créateur! peut-il exister des monstres aux yeux de Celui-là seul qui sait pourquoi ils existent, comment ils se sont faits et comment ils auraient pu ne pas se faire?"(1).

En outre, Baudelaire sent que croire à un Dieu personnel, c'est se mettre au centre de l'univers. Il écrit en 1861 à sa mère:

"'Et Dieu!' diras-tu. Je désire de tout mon coeur (avec quelle sincérité, personne ne peut mieux savoir que moi!) croire qu'un être extérieur et invisible s'intéresse à ma destinée; mais comment faire pour le croire?"(2).

Le catholicisme de Baudelaire c'est un christianisme élémentaire, sans formules et sans rites, en dehors de l'église, mais mieux adapté peut-être à la vie moderne. Le christianisme est pour lui une religion "profondément triste, religion de la douleur universelle, et qui, à cause de sa catholicité même, laisse une

---

(1) "Mlle Bistouri", Oeuvres Complètes, t.II, p.133.
(2) Cité par G. de Reynold, op. cit., p.116.

pleine liberté à l'individu et ne demande pas mieux que d'être célébré dans le langage de chacun"(1). Son dogme principal c'est la régénération de l'homme par la douleur et par la science. La vertu comporte sa propre récompense, disait Spinoza; le péché comporte sa propre punition, dit Baudelaire. L'homme, né mauvais et ignorant, tombe naturellement dans le péché, et cela est nécessaire. Car la faute, qui se punit elle-même, et qui entraîne la souffrance, force l'homme à prendre conscience de lui-même. C'est là le seul moyen dont il puisse s'élever. Il faut que tout homme reprenne le chemin du Christ; il faut souffrir la crucifixion et descendre à l'Enfer, avant qu'on puisse monter au ciel.

---

(1) "Curiosités Esthétiques", p.104.

CONCLUSION

"Mais l'énergie avec laquelle
Il peint le Mal et sa séquelle
Prouve la beauté de son coeur."
(Vers pour le portrait d'Honoré Daumier)

La note la plus profonde de l'oeuvre de Baudelaire est celle de la souffrance. Et quelque noblesse que revête sa pauvre existence lui vient également de la douleur. Le jeune poète avait voulu imposer sur la vie quelques goûts sataniques qu'il avait puisés dans la littérature romantique. C'était pourtant,

comme j'ai essayé de démontrer dans mon second chapitre, son triste expérience de la vie qui transformait et approfondissait peu à peu ces goûts.

Or il faut noter que le poète avait dès sa jeunesse une tendance innée à exploiter la souffrance. Nous avons vu que c'était la lecture de la "Volupté" de Sainte-Beuve qui avait développé chez lui ce penchant morbide; il avait "perfectionné l'art cruel..d'ensanglanter son mal et de gratter sa plaie"(1). On lit aussi dans les dernières notes du poète que "J'ai cultivé mon hystérie avec jouissance et terreur"(2).

Les avatars de la psychologie moderne n'ont pas tardé de s'emparer de cet élément de morbidité et d'"expliquer" Baudelaire d'après les formules les plus récentes. Dr. René Laforgue, par exemple, nous apprenne que l'inspiration de la vie intérieure du poète, c'est au fond "l'arriération affective, la névrose, la syphilis, conséquence peut-être aggravée par le déséquilibre physique, l'opium et même le vol, l'escroquerie"; par son sadisme il ressemble au "vampire de Dusseldorf". Et le baron Ernest Seillière joint au sadisme la nécrophilie(3). Il est vrai qu'on peut trouver parmi les

---

(1) Voir ici, Chapitre I, p.16-7.
(2) "Mon Coeur mis à nu", p.37.
(3) Voir S. A. Rhodes: "Ten Recent Works on Baudelaire", The Romanic Review, Vol.XXIV, p.151.

poésies de Baudelaire bien des vers qui se prêtent admirablement à l'appui d'une telle thèse.

Cependant les jugements de ces doctes psychologues restent sans aucune valeur si l'on ne tient compte en même temps des goûts et des penchants de l'époque. Il est très intéressant de savoir que le blasphème et la révolte contre Dieu sont des symptômes de dépression nerveuse(1). Nous avons vu pourtant que chez Baudelaire le blasphème est plutôt un symptôme de satanisme romantique. Et nous avons vu que l'enthousiasme des romantiques français pour le Satan éblouissant de Milton et pour le blasphème byronien était plutôt un moyen d'échapper à l'ennui et aux contraintes d'une vie bourgeoise. Baudelaire avait aussi sans doute un penchant morbide à rechercher l'horrible, une curiosité malsaine de sonder la douleur. Mais on doit remarquer qu'a cet égard il était l'homme de son temps; rappelons la popularité de l'"Inferno" de Dante et des nombreux romans frénétiques dont j'ai signalé le caractère essentiel.

Je n'ai pas voulu pourtant écrire cet essai simplement pour confondre quelques psychologues dont la critique passe en tout cas à côté de la question.

---

(1) Voir Maximilian Rudwin, op. cit., p.304, n.11.

"When biography, psychology and psychoanalysis have accounted for the writing of poetry, they have still to account for the value which that poetry has for its readers" a dit très justement M.Michael Roberts(1). J'ai voulu faire une esquisse du satanisme romantique et voir comment il a influé sur Baudelaire et comment il s'est transformé dans son oeuvre. Je crois avoir démontré que le sens profond du satanisme chez notre poète , c'est la croyance à la méchanceté naturelle de l'homme, la croyance au péché originel.

C'est par cette idée, ou cette croyance plutôt, qu'il se distingue nettement du romantisme, et que son oeuvre a une portée plus universelle que celle de mainte oeuvre romantique.

"Il est impossible, dit le poète, de parcourir une gazette quelconque, de n'importe quel jour, ou quel mois, ou quelle année, sans y trouver, à chaque ligne, les signes de la perversité humaine la plus épouvantable, en même temps que les vanteries les plus surprenantes de probité, de bonté, de charité, et les affirmations les plus effrontées, relatives au progrès et à la civilisation"(2).

Il a voulu protester contre l'optimisme aveugle de son époque, contre l'idée du progrès, telle que la comprenaient

---

(1) "Critique of Poetry", p.203.
(2) "Mon Coeur mis à nu", p.34.

ses contemporains.

> "Il est agréable, dit-il, que quelques explosions de vieille vérité sautent ainsi au visage de tous ces complimenteurs de l'humanité, de tous ces dorloteurs et endormeurs qui répètent sur toutes les variations possibles de ton: 'Je suis né bon, et vous aussi, et nous tous, nous sommes nés bons!' oubliant, non! feignant d'oublier, ces égalitaires à contre-sens, que nous sommes tous nés marqués pour le mal"(1).

Sublime subtilité du Diable! "En réalité, le satanisme a gagné. Satan s'est fait ingénu. Le mal se connaissant était moins affreux et plus près de la guérison que le mal s'ignorant."(2) Car si toutefois l'homme est né méchant, le poète veut qu'il devienne vertueux. C'est pourtant une affaire personnelle. "Il ne peut y avoir de progrès (vrai, c'est-à-dire moral) que dans l'individu et par l'individu lui-même"(3). Nous avons déjà vu que c'est par la douleur et par des efforts conscients, par la science enfin, que la régénération de l'individu se produit. C'est ainsi qu'on peut dire qu'une théorie de la vraie civilisation n'est "ni dans le gaz, ni dans la vapeur, ni dans les tables tournantes. Elle est dans la diminution des traces du péché originel"(4). Baudelaire a voulu sans

---

(1) "Notes Nouvelles sur Edgar Poe", p.6-7.
(2) Cité par M. Praz, op. cit., p.102.
(3) "Mon Coeur mis à nu", p.11.
(4) Ibid., p.25.

doute aider à cette "diminution" en élargissant la conscience de l'homme moderne par une peinture du Mal d'après sa propre expérience. Il faut lire encore une fois les vers d'Agrippa d'Aubigné qu'il cite sur la page de titre de son recueil:

> "On dit qu'il faut couler les exécrables choses
> Dans le puits de l'oubli et au sépulchre encloses,
> Et que par les esprits le mal ressuscité
> Infectera les moeurs de la postérité:
> Mais le vice n'a point pour mère la science,
> Et la vertu n'est pas fille de l'ignorance."

B I B L I O G R A P H I E

OEUVRES DE BAUDELAIRE

"Oeuvres Complètes", 7 vol., Alphonse Lemerre, Editeur, Paris, 1889-1892.

"Mon Coeur mis à nu", Editions de l'Abeille d'Or, T. Rombaldi, Editeur, Paris, ----.

OUVRAGES ET ARTICLES SUR BAUDELAIRE

G. T. Clapton: "Baudelaire and Catherine Crowe", Modern Language Review, Vol.25, 1930.

T. S. Eliot: "Selected Essays 1917-1932", Faber and Faber, London, 1932.

Théophile Gautier: "Portraits et souvenirs littéraires", Edition de la Bibliothèque Charpentier, Paris.

André Gide: "Nouveaux Prétextes", Mercure de France, Paris, 1925.

Henri Peyre: "Baudelaire devant la critique actuelle", Modern Philology, Vol.28, 1930-1.

François Porché: "La Vie douloureuse de Charles Baudelaire", Librairie Plon, Paris, 1926.

Gonzague de Reynold: "Charles Baudelaire", G. Crès et Cie, Paris, 1920.

S. A. Rhodes: "Ten Recent Works on Baudelaire", The Romanic Review, Vol. XXIV, 1933.

AUTEURS CITES

Byron: "Cain, a Mystery", The Works of Lord Byron, Vol.VIII L. C. Page and Company, Boston, 1903.

Jacques Cazotte: "Le Diable Amoureux", Nilsson, Paris,----.

Hugo: "Hernani", Hetzel, Paris, ----.

Milton: "Paradise Lost", The Works of John Milton, Vol.II, Part 1, Columbia University Press, New York, 1931.

Alfred de Musset: "La Confession d'un enfant du siècle", Edition de la Bibliothèque Charpentier, Paris, 1906.

Schiller: "Die Raeuber", Deutsche National-Litteratur, 120. Band, Berlin und Stuttgart, ----.

OUVRAGES DIVERS

A. Counson: "Dante en France", Fr. Junge, Erlangen, et Fontemoing, Paris, 1906.

R. W. Hartland: "Walter Scott et le roman 'frénétique'", Champion, Paris, 1928.

Jean Larat: "La Tradition et l'Exotisme dans l'oeuvre de Ch. Nodier", Champion, Paris, 1923.

Louis Maigron: "Le Romantisme et la mode, d'après des documents inédits", Champion, Paris, 1911.

Mario Praz: "The Romantic Agony", Oxford University Press (Humphrey Milford), London, 1933.

Michael Roberts: "Critique of Poetry", Jonathan Cape, London, 1934.

Maximilian Rudwin: "The Devil in Legend and Literature", The Open Court Publishing Company, Chicago and London, 1931.

Denis Saurat: "Milton, Man and Thinker", The Dial Press, New York, 1925.

